

Dans le massif des Ecrins, le glacier Noir vivote, le glacier Blanc se meurt

PAR FRANÇOIS BONNET
ARTICLE PUBLIÉ LE LUNDI 3 AOÛT 2020



Dans la partie basse du glacier Blanc, juillet 2020. © FB

C'est l'un des plus beaux sites des Alpes. Deux immenses glaciers : l'un est noir, l'autre est blanc. Autrefois, ils se rejoignaient. Aujourd'hui, frappés par la puissance exponentielle du réchauffement climatique, ils sont condamnés. Visite et explications d'alpinistes et de glaciologues.

Tout commence passerelle de la Momie, à 1 900 mètres d'altitude. Depuis les planches jetées sur un large torrent se laisse découvrir le cœur symbolique du massif des Écrins, cette région de haute montagne à cheval sur l'Isère et les Hautes-Alpes.

Ce massif, l'un des plus beaux des Alpes, dispose de solides arguments pour rivaliser avec celui du mont Blanc. Il offre aux alpinistes un terrain d'aventure d'exception et aux randonneurs de splendides circuits. Avec, en prime, cet adjectif immanquablement collé au nom du massif : sauvage, quand celui du mont Blanc est devenu un Luna Park géant.

Au torrent de la Momie, sauvagerie et démesure sont bien au rendez-vous. Le Pré de Madame Carle est derrière nous. C'est un long plat, parking et point de départ des marcheurs, où se mêlent eaux divagantes, pierriers et petit bois de mélèzes. Décrit comme un riche alpage au début du XVI^e siècle, l'endroit a été

broyé les deux siècles suivants par les glaciers, qui y ont laissé quelques millions de tonnes de roches et débris morainiques.



Le front (l'extrémité) du glacier Noir, juillet 2020. © FB



Le front (l'extrémité) du glacier Blanc, juillet 2020. © FB

Car les voilà, les glaciers. À gauche, au fond d'une vallée étroite bordée d'immenses parois rocheuses, le glacier Noir. Noir parce qu'entièrement recouvert de roches, de gravats, de sable. La glace ne se devine pas, partout enfouie sous des déblais qui peuvent atteindre plus d'un mètre d'épaisseur.

Le soleil y est rare. « *Par mauvais temps, le glacier Noir, c'est un peu Nosferatu* », dit le peintre et dessinateur de BD Jean-Marc Rochette, auteur de *Ailefroide* et grand adepte du lieu. « *Cet endroit, c'est le Mordor, je ne connais pas plus sauvage* », dit en riant Benjamin Ribeyre, jeune guide de haute montagne.

À droite, bonheur, félicité et carte postale : c'est le glacier Blanc. Un large fleuve de glace immaculé, certes grisâtre en fin d'été, mais d'une blancheur extraordinaire lorsque les neiges d'hiver n'ont pas encore fondu. Le glacier Blanc est le plus grand ensemble glaciaire du sud des Alpes. Et le plus long : il démarre à 4 015 mètres d'altitude, au Dôme de neige des Écrins (sous la barre du même nom à 4 102 mètres), pour venir mourir à environ 2 450 mètres. Inutile de donner une altitude précise : le front glaciaire recule chaque jour.

Un déplacement à la passerelle de la Momie devrait être imposé à tous les climato-sceptiques. Car les glaciers sont un lieu extrême d'observation du réchauffement climatique. Tout, ici – rayonnement solaire, changement de température, ampleur de la fonte –, est plus fort et plus rapide. Depuis dix ans, les glaciologues n'en doutent plus, le phénomène est exponentiel. Et cette accélération ne laisse aucune chance aux deux monstres glaciaires, même si l'un – le Noir – résiste un peu mieux que l'autre – le Blanc.



Lithographie : le glacier Noir et le glacier Blanc en 1845. © DR

C'est une lithographie de 1845. Le dessin, corroboré par de nombreux écrits, montre comment les deux glaciers venaient au milieu du XIX^e siècle se rejoindre et se nouer sur le Pré de Madame Carle. C'était après la fin de ce que géographes et climatologues appellent le petit âge glaciaire, cette période de quelques siècles où les glaciers grossissaient et avançaient (d'où l'alpage ravagé de Madame Carle).

Aujourd'hui, un panneau à un croisement de deux sentiers l'indique. Deux heures de marche au moins séparent les deux fronts des glaciers Noir et Blanc. Chacun s'est replié dans sa vallée et reprend chaque jour un peu plus d'altitude. Il n'est pas besoin d'attendre très longtemps en passant non loin du front du glacier Blanc. L'effondrement des dernières glaces s'observe plusieurs fois par jour.

Ce matin de juillet, une équipe du Parc national des Écrins et de l'**Inrae** (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) est justement venue vérifier le bon fonctionnement d'un appareil photo. Installé sur une barre rocheuse qui fait face au front glaciaire, il prend automatiquement tout au long de l'année des clichés du recul glaciaire.

Le front du glacier a reculé de 59 mètres en 2019, et d'un kilomètre depuis 1986. « *Quand je pense que quand j'étais jeune, il fallait traverser le bas du glacier pour accéder au refuge du glacier Blanc* », dit Mireille Coulon. Garde du parc depuis 1999, alpiniste passionnée depuis l'adolescence, Mireille connaît l'endroit comme sa poche et détaille les innombrables conséquences de cette fonte accélérée sur les écosystèmes du massif.

Une plongée dans les photos anciennes donne la spectaculaire mesure de ce recul. Ainsi, à la vieille cabane Tuckett, construite en 1886, le fleuve glaciaire avait 140 mètres d'épaisseur en 1920 et l'autoroute blanche poursuivait sa descente bien plus bas. Aujourd'hui, il n'en reste rien et il faut grimper une bonne demi-heure pour approcher la glace.



La cabane Tuckett et le glacier Blanc aux environs de 1900 et en juillet 2020. © Vallouimages / FB

Depuis vingt ans, le Parc national des Écrins (PNE) a mis en place un dispositif d'observation de l'évolution glaciaire : balises, carottages du glacier, mesures, photos. « *Ce système a été amélioré en 2018 pour intégrer un protocole international de mesures et nos données peuvent être ainsi transmises à tous les laboratoires de recherche* », dit Julien Charron, chargé de mission glaciers au PNE et guide de haute montagne.

« *Il est évident que cela s'accélère, particulièrement depuis cinq ans* », ajoute-t-il. Le glacier de Sarenne, à l'Alpe d'Huez, était observé depuis 42 ans. Plus de campagne de mesures cette année : le glacier a disparu.

« Tous les glaciers entre 2 500 et 3 000 mètres auront disparu dans dix ans, explique Julien Charron, d'où l'importance de la surveillance du glacier Blanc ».

Les chiffres sont impressionnants. Plus que le recul du front du glacier, c'est la réduction de la masse glaciaire (c'est-à-dire du volume global de glace), mesurée chaque année, qui montre le choc climatique en cours. Un nouveau record a été battu en 2019 : le glacier Blanc a perdu en moyenne 2,10 mètres d'épaisseur de glace. En 20 ans, la perte cumulée est de 16,40 mètres d'épaisseur, et le rythme de fonte a comme doublé : 82 centimètres par an en moyenne sur 20 ans, 1,50 mètre par an ces cinq dernières années, 2,10 mètres en 2019...



© Parc national des Écrins

« Début juin, j'ai posé une balise au pied de la face nord des Écrins en la laissant dépasser de 17 centimètres, raconte Julien Charron ce 9 juillet. Je viens d'aller la relever, elle dépassait de 1,23 mètre. En un gros mois, c'est plus d'un mètre de fonte ! Ce qui compte, c'est bien sûr le volume de neige tombé pendant l'hiver, qui va protéger et recharger le glacier. Mais ce sont surtout les températures estivales, or il fait très chaud et il ne gèle plus la nuit, le glacier fond en continu. » La neige hivernale fondue, la glace est extrêmement fragile et peut disparaître au rythme de dix centimètres d'épaisseur par jour.

Halte au refuge des Écrins, 3 160 mètres, point de départ de nombreuses courses et, en particulier, de la somptueuse Barre des Écrins et de son Dôme de neige. À 19 heures, comme chaque soir avant le repas, le gardien Damien Haxaire harangue avec humour les alpinistes affamés dans un show bien réglé.

Météo : « Il fait chaud, isotherme 0 °C à 4 200 mètres, donc ça fond, ça coule et ça débarouille. » Conditions de la voie pour la Barre : « L'ancien passage, sur

la droite, vous oubliez. Les séracs au-dessus tombent quasi en continu et comme la traversée est longue, faites le calcul... Vivement déconseillé, même avec un casque en titane. » « Sur la droite de la face, ne vous trompez pas, ce n'est plus un glacier, c'est un énorme chaos de blocs fracturés en tous sens, gros comme des immeubles et qui se tiennent comme ils peuvent, c'est-à-dire très mal », ajoute-t-il.



Damien Haxaire, gardien du refuge des Écrins, juillet 2020. © FB

« Le glacier Noir est mieux protégé, c'est un géosystème différent »

L'équipe glacier du parc et de l'Inrae est à table. Demain, ils iront installer un appareil photo qui prendra en continu la pente terminale du glacier jusqu'au sommet des Écrins. Ils vérifieront également la station météo montée l'an dernier non loin du refuge. Mireille Coulon parle d'une autre fonte, celle de ce qu'on pourrait appeler le « permafrost des parois ».

« C'est de la glace qui peut être profonde de plusieurs mètres, dans les fissures des parois rocheuses, et qui tient les blocs, précise-t-elle. Quand ça fond, d'énormes éboulements surviennent. »

Ce fut le cas en 2018 à la Meije, sommet emblématique du massif. Une aiguille de quinze mètres de haut s'est effondrée au-dessus du glacier carré, passage de la mythique voie normale ouverte en 1877 par Pierre Gaspard. Interdite d'accès pendant plusieurs semaines, la voie normale reste délicate et dangereuse, sans doute infaisable à partir d'août, tant elle demeure exposée à de nouvelles chutes de pierres.

Et si l'accélération se poursuivait, ce qui semble inévitable ? Alors, il faut se transporter dans les parties supérieures du glacier Noir, vers 2 900 mètres, au pied de l'une des plus redoutables parois des Alpes, Ailefroide. Cette muraille verticale de plus de 1 000

mètres de dénivelé et qui tutoie les 4 000 mètres d'altitude ne compte pas un sommet mais quatre, ce qui en donne la mesure : pointe Fourastier, cimes orientale, centrale et occidentale.



La face nord d'Ailefroide et son glacier suspendu, vu du col de la Temple, juillet 2020. © FB

Ailefroide émerveille surtout par un gros glacier suspendu, planté au beau milieu de sa face nord et dont on se demande comment il peut bien tenir sur une pente-toboggan versant sur 600 mètres de vide. « Cette situation étrange, insolite, vertigineuse ajoute à l'extraordinaire beauté de cette paroi », note Gaston Rébuffat dans son livre devenu bible, *Le Massif des Écrins, les cent plus belles courses et randonnées*.

« Il y a deux types de glaciers, les froids et les tempérés, précise Julien Charron. Froid signifie que la température du glacier au contact de la roche est largement inférieure à 0 °C. Donc, ça colle, le glacier est soudé à la paroi. Tempéré, c'est que la température est à 0 °C et qu'il peut y avoir une pellicule d'eau. » Donc un tapis roulant.

On l'a compris, si sous l'effet du réchauffement le glacier suspendu d'Ailefroide passait de « froid » à « tempéré », c'est la masse glaciaire tout entière qui pourrait partir d'un coup. Il ne s'agirait pas là de l'éboulement d'un immeuble mais d'un quartier tout entier... « Ce risque existe pour d'autres glaciers dans les Alpes, certains menaçant directement des zones d'habitation, et ils sont sous très haute surveillance », ajoute Julien Charron en **citant le glacier de Taconnaz**, au-dessus des Houches, dans la vallée de Chamonix.

Passons de l'autre côté du glacier Noir où, sous le col de la Temple, se trouve le refuge de Temple-Écrins, altitude 2 410 mètres. Gardienne depuis six ans de ce refuge de 48 places (28 en ces temps de Covid-19), Marie Gardent a cette particularité d'avoir

soutenu une thèse universitaire en 2014 sur le recul glaciaire (*elle peut être lue ici*). Géographe ou plutôt « géomorphologue », comme elle le précise, cette jeune femme avait consacré son master au seul glacier Noir.



Marie Gardent, gardienne du refuge de Temple-Écrins, avec au fond le glacier de la Pilatte et les Bans. © FB

« Le glacier Noir est un endroit que j'adore, j'y ai passé des mois, j'y dormais. J'étudiais comment se crée la couverture détritique supra-glaciaire », précise-t-elle. Les éboulements, avalanches et chutes de pierres des faces environnantes viennent combler les rimayes, ces crevasses qui marquent la limite entre glacier et parois. Le glacier se gorge de pierres et de rocs, les digère puis les régurgite en surface au terme de complexes mouvements souterrains. Et cela explique l'uniformité de la couverture minérale du glacier.

« Le glacier Noir est mieux protégé, c'est un géosystème très différent du glacier Blanc. À partir de 4 centimètres de couverture rocheuse, la fonte est ralentie. Avec 1 mètre, ça ne bouge plus. L'an dernier, le front glaciaire n'a pratiquement pas bougé », explique Marie Gardent. Cette couverture explique que la partie basse du glacier se trouve à une altitude de près de 300 mètres inférieure à celle du glacier Blanc. Mais il ne s'agit là que d'un sursis. Marie Gardent constate elle aussi un « processus exponentiel » de fonte, des successions de plus en plus fréquentes de mois de canicule en haute altitude et l'impossibilité pour le glacier de « se recharger » correctement. Il suffit d'ailleurs de rester sur le glacier Noir pour entendre les chutes de pierres quasi continues depuis les parois environnantes. Et pour tenter d'identifier les grandes voies glaciaires aujourd'hui disparues ou réduites à d'étroites goulottes de glace.

Car une autre manière de mesurer ce processus de destruction des glaciers est de parler d'alpinisme. Au refuge des Écrins, Damien Haxaire, fin connaisseur du massif puisqu'il a aussi été pendant six ans gardien du refuge du Pelvoux, autre énorme sommet, énumère les changements. Construit il y a 50 ans sur un rognon rocheux, le refuge des Écrins surplombait juste le glacier, à moins de 50 mètres. Il faut aujourd'hui parcourir environ 120 mètres de dénivelé pour y parvenir.



Le refuge des Écrins et, au fond, la Barre des Écrins (4102 mètres) en juillet 2020. © FB

« Ce refuge fait en moyenne 6 500/7 000 nuitées par an, et 70 % de la clientèle vient faire la Barre des Écrins ou le Dôme. Dans dix ans, cette voie sera infaisable l'été, c'est déjà presque le cas après le 15 août. Alors je tente d'orienter les gens vers d'autres courses, des voies d'escalade, la Pointe Louise, Roche-Paillon, la Pointe Mettrier, etc. », explique Damien Haxaire.

Mais son grand projet est de miser sur le ski de randonnée, de « remonter » la saison jusqu'au mois de mars, quand le Dôme de neige des Écrins propose de parfaites conditions pour une ascension à skis. « Il faut s'adapter, nous n'avons pas le choix », ajoute-t-il. Chacun, guide, gardien, alpiniste connaisseur du massif, fait son inventaire des courses disparues ou menacées, ou encore à faire début juin, et non plus au cœur de l'été.

L'exemple le plus parlant concerne certaines voies d'escalade ouvertes dans les années 1980 par l'un des grands noms du massif, Jean-Michel Cambon, auteur de fameuses premières à l'Olan, au Pic sans nom, à la Meije. Cambon a ouvert et équipé des centaines de voies, omniprésent, suractif, passionné et escaladeur hors pair. **Il s'est tué en mars**, à 68 ans, en équipant une falaise d'escalade en Isère.

Jean-Michel Cambon était retourné ces dernières années sur le glacier Noir et le glacier Blanc « reprendre » ses anciennes voies. Car le recul glaciaire en rendait l'accès impossible. « Il lui a fallu parfois gravir une ou deux longueurs de corde, 40 ou 80 mètres, avant de retrouver le point de départ des anciennes voies. Ça donne la mesure de ce qui se passe ici », dit Damien Haxaire.

Ce qui se passe est un bouleversement extrême, symptôme spectaculaire de la crise de la planète. Glacier Blanc et glacier Noir sont condamnés à disparaître à l'horizon d'une ou deux générations. Alors laissons le dernier mot à Pierre Chapoutot, formidable alpiniste qui renouvela les ascensions dans les Écrins dans les années 1960-1970.

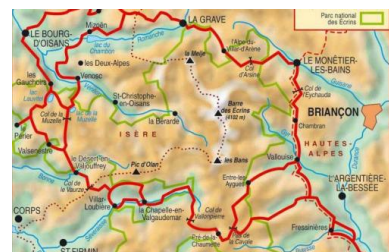
« Le glacier Noir est un des lieux les plus sublimes que je connaisse, et l'une de mes fiertés est de pouvoir me dire que j'en ai atteint presque toutes les cimes par les versants qui le dominent, souvent par plusieurs itinéraires différents. » C'était il y a 40 ans et bientôt, cela ne sera plus.



Dans la partie basse du glacier Blanc, juillet 2020. © FB

Prochain article : sous le soleil, un autre alpinisme dans les Écrins.

Boite noire



Je me suis rendu du 6 au 14 juillet dans le massif des Écrins pour effectuer la série de reportages qui est publiée. Voir ci-dessous une carte de situation et lire également sous l'onglet Prolonger de cet article.

Prolonger

Le site du **Parc national des Écrins** propose de nombreuses ressources documentaires sur le recul glaciaire et publie les relevés annuels.

Pour l'histoire, lire cette **exploration des deux glaciers en 1905**.

Le site de **l'Institut des géosciences de l'environnement**, à Grenoble.

Glacier Noir, glacier Blanc et glacier de la Pilatte : une **étude de la Revue de géographie alpine** en 1951.

Informations diverses sur les glaciers, fonte et recul.

Le récit de la première de la paroi nord-ouest d'Ailefroide, **par Lucien Devies et Giusto Gervasutti**. Et un excellent récit de la même **ascension 70 ans plus tard**.

Le site à la mémoire de **Pierre Chapoutot**, l'un des très grands grimpeurs du massif.

Pour les topos, l'histoire des voies et de leur première, l'indispensable **site consacré à l'alpinisme Camp to Camp**.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Allières

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.